

## Anita Izcovich

### Introduction \*

C'est avec un grand plaisir que j'ouvre ces Journées. Malheureusement, nous ne sommes pas en présentiel mais en visioconférence, mais la consolation est que l'enthousiasme est là, vous êtes nombreux, et nous avons avec nous nos amis de l'étranger, nombreux aussi.

Nous allons donc, durant ces deux jours, développer le thème *Faire des enfants, ou pas* dans le champ de la psychanalyse, mais en le situant dans le champ social et dans notre actualité, qui concerne, par exemple, l'ouverture de la procréation médicalement assistée (PMA) aux femmes seules et aux couples de femmes.

Évidemment, ce thème touche à la médecine. C'est ce qui donne lieu, d'une part, à une mise en garde sur la notion d'humain comme fabriqué, augmenté, transhumanisé, et d'autre part, à la défense d'une progression de la recherche et d'une pratique de la médecine qui puissent enfin s'exercer en France au lieu de s'exercer uniquement à l'étranger. On précisera qu'il ne faut pas confondre le discours des médecins avec le discours de la science, car, si les médecins répondent au manque de la nature par leur science, ils sont bien souvent à l'écoute du désir du patient au cas par cas, en respectant ses choix et en l'orientant, quand il le faut, vers le psychanalyste.

Tout autre est le discours de la science et du capitalisme tel qu'il est véhiculé dans une société, qui se situe du côté de faire de la vérité un jeu de valeurs. C'est pour cela qu'il peut très bien se reporter sur le versant de la commercialisation des organes, de la valeur marchande du corps de la femme comme donneuse et gestatrice. Beaucoup d'auteurs, depuis un grand nombre d'années, ont écrit là-dessus, et c'est ainsi qu'une civilisation a aussi la fonction de produire un discours éthique pour défendre la dignité de la personne.

On peut dire que le discours de la science barre l'accès à l'inconscient du sujet, qui n'a plus rien à subjectiver puisque c'est le discours de la science qui s'occupe de sa destinée en réduisant la contingence, en s'en faisant le maître et en la dirigeant. On pourra voir, lors de ces journées, les

impasses produites chez le sujet et comment le travail analytique lui permet d'articuler un savoir mythique qui lui soit propre, qui permet de décliner des illusions tout en dévoilant le réel qu'elles cachent. Il s'agit alors, dans une analyse, de s'approprier le discours de la science dans une subjectivation propre à chaque sujet.

J'en viendrai maintenant au discours social, car il a une fonction. Freud disait que la civilisation avait la fonction de protéger de ce qui faisait malédiction pour faire croire au bonheur et le garantir ; et que, pour cela, il fallait mettre des interdits qui protègent du franchissement de la limite. On peut dire que si la société actuelle cherche à apporter des solutions aux obstacles de la nature pour faire des enfants, elle va établir des lois qui légifèrent le discours de la science, qui mettent une barrière au réel de la science à ne pas franchir, en tentant de l'inscrire dans les coordonnées symboliques des repères traditionnels.

La fonction du discours social est de combler le manque, et de donner des satisfactions substitutives. Notre actualité est marquée par des enjeux précis dans les débats concernant la loi de bioéthique. Si on permet aux femmes célibataires ou en couple l'accès à la procréation médicalement assistée, il va falloir donner des éléments pour les reconnaître comme mères. Des lois sont établies, par exemple celle selon laquelle la véritable mère est la femme qui accouche. Et l'autre femme qui veut être mère va devoir adopter l'enfant dans une co-maternité à établir devant le notaire.

Mais on s'aperçoit qu'à chaque fois que l'on comble un manque, il apparaît à un autre endroit, et il va falloir encore le combler. Le manque va alors concerner le père qui a conçu l'enfant pour ce couple de femmes. C'est ainsi qu'on va le faire exister dans une matérialité, on va convoquer le tiers donneur pour que l'enfant puisse avoir accès, à sa majorité, à son identité et à une levée partielle de son anonymat. Les termes du discours social sont de « sécuriser la filiation là où l'enfant est privé de filiation biologique », ou encore d'« encadrer les secrets de famille pour ne pas les faire voler en éclats ». L'objectif de ce discours est de donner une présence au père dans des lois, là où la nature et les repères traditionnels de la famille ne l'ont pas donnée et là où la science y a suppléé.

Le discours social cherche à donner une texture au trou de l'étoffe causé par le discours de la science, dans des termes qui désignent une réconciliation avec ce qui a manqué, un accompagnement de l'enfant dans la quête du père, pour garantir la dignité de l'enfant dans de belles valeurs, dans le but de renforcer l'amour des parents. On comble le manque de ce que la nature n'a pas donné et que la science a donné de façon anonyme, en lui

donnant la substance d'une étoffe avec les valeurs du beau et du bien, et on ne va pas s'en étonner puisque c'est la fonction de la civilisation.

Comme on le sait, il y a plusieurs discours dans le champ social qui s'inscrivent dans une dialectique. Les partisans de la structure traditionnelle de la famille défendent l'ordre naturel de la procréation. Là, on ne risque pas de dissocier la procréation de la maternité, car le rapport sexuel sert principalement à avoir des enfants. On voit bien que ce qui opère est la croyance en l'amour du Dieu de la Création, à qui on doit sa naissance, qui s'oppose alors au discours de la science et aux nouvelles lois en vigueur concernant la PMA, car il faut un père et une mère pour constituer une famille.

On cite parfois la phrase de Paul Ricœur pour justifier l'importance de connaître son père : « Répondre à la question "qui ?", c'est raconter [son] histoire <sup>1</sup>. » On remarquera que, pour la psychanalyse, il s'agit d'élaborer la question de « Que veut l'Autre ? » pour y situer son désir en rapport avec l'inconscient, dans l'irréductible de la transmission d'une histoire qui n'est pas exacte mais qu'on voudrait vraie. Rappelons-nous comment Freud concevait la nécessité pour l'enfant de construire des souvenirs-écrans et des mensonges au-delà de toute vérité sur ses origines et tout secret de famille, pour embellir son histoire dans un idéal qui cache ce qui ne serait pas beau à voir.

J'en viendrai maintenant plus précisément à la psychanalyse. Il ne faudrait pas croire qu'elle construit ses élaborations en étant déconnectée de la société. Au contraire, elle est aux prises avec le champ social. Quand nous choisissons le thème d'une journée, nous le relions bien souvent à ce qui est en jeu dans l'actualité.

Concernant l'élaboration de la théorie psychanalytique, on remarquera que Lacan a suivi les métamorphoses de la société. Il y a eu tout d'abord l'époque de la famille traditionnelle : dès 1938, Lacan a situé la famille comme un complexe, avec des lois de transmission entre les générations, mais dont la causalité était à chercher dans un élément manquant dans l'hétérogénéité de la structure, en même temps qu'il soulignait que le père était toujours carent. On saisit là comment la psychanalyse ne comble pas le manque mais opère à partir du défaut propre à la structure elle-même.

Même si Lacan a référé le Nom-du-Père aux structures de la parenté prises dans les règles de l'alliance de l'échange des femmes, il a bien développé comment la fonction symbolique du père n'a rien à voir avec la présence ou l'absence du père dans la réalité. C'est donc un point important pour ce que nous allons aborder aujourd'hui. Et ce n'est pas pour rien que, dès 1963, Lacan est passé de la métaphore substitutive paternelle à la

pluralité des noms du père, pour prendre en compte la dimension d'irréductible de la cause du désir du père, prenant une femme comme objet qui cause son désir. C'est bien cet irréductible de la transmission qu'il a repris en 1969, à partir de ce qu'il a noté comme un échec des utopies communautaires dans la société de l'époque, et la fonction de résidu que soutient la famille conjugale dans l'évolution des sociétés, ce qui implique qu'un désir ne soit pas anonyme<sup>2</sup>. Et c'est bien ce qui définit la fonction maternelle et paternelle qui précisément n'est pas anonyme, en termes de jouissance de la mère à vectoriser dans le nom du père. On saisit bien comment la théorie psychanalytique s'est construite dans le contexte du champ social.

C'est donc après 1968 que Lacan développe la façon dont le discours analytique se situe à l'envers du discours du maître. C'est aussi l'époque où dans la société l'ordre patrimonial est remis en cause, face à la liberté sexuelle et la contraception qui amène à faire des enfants, ou pas, si on veut et quand on veut : déjà là, on a commencé à dissocier la sexualité de la maternité, comme on le dit maintenant à propos de la PMA.

On saisira qu'à partir de cette époque, Lacan a élaboré beaucoup d'éléments sur la femme : qu'elle s'autorise de son sexe, qu'elle cherche à dire l'énigme de sa sexualité qui ne peut se dire, alors que la femme et le rapport sexuel n'existent pas. C'est ainsi qu'on s'aperçoit que l'impossible à dire le signifiant qui manque pour définir une femme a conduit à développer de quoi est fait le discours analytique : du signifiant qui manque pour se dire, du « pas tout » à se dire, du mi-dit qui excède la vérité.

C'est ce qui m'amène à la position du psychanalyste : il ne juge pas, mais il prend acte des transformations de la civilisation en s'adaptant à la subjectivité de son époque comme à celle de son analysant. Il ne va pas répondre, comme la civilisation, dans un pour tous, mais dans un pour chacun dans sa singularité.

Face au réel du discours de la science et du capitalisme, c'est son propre rapport au réel que le sujet va rencontrer dans son analyse. Cela peut être le réel d'une civilisation devenue inhumaine et remplie de déchets dans laquelle il n'a pas envie de faire des enfants ; ou encore le réel de la nature qui ne lui en a pas donné, celui de la science qui les lui a fabriqués, celui de l'adoption qui lui a donné des enfants qui ne sont pas les siens. C'est à cette discordance entre son désir et le désir de l'Autre qui ne lui a pas répondu, que le sujet va mesurer l'écart entre l'idéal et les résidus de ce qui constitue une famille.

Face aux dérèglements de l'ordre symbolique de la société actuelle, le sujet, dans son analyse, ne va pas sécuriser sa filiation mais reconstruire les

points de repère de sa filiation, là où le Nom-du-Père a été fissuré. Il va se réapproprier le réel de la science en le convertissant dans le réel de sa nature à lui, en lui donnant l'étoffe de sa subjectivité. En effet, si le discours de la science forclôt le sujet, le fait disparaître, le discours éthique, au contraire, tente de l'élever à la dignité de la personne. Quant à la psychanalyse, elle va permettre au sujet d'élaborer dans l'intervalle qui a été creusé entre les signifiants, dans la disjonction entre les deux moitiés de sa personne.

Le sujet va alors, dans son analyse, se mesurer à ce qui, du rapport sexuel, de toutes façons n'existe pas, et qui a produit les paradoxes de son désir, à travers les énigmes qui ont traversé les générations. À la vérité du discours de la science, il va opposer la vérité de son mythe, celui qui a fait ses impasses, dont il trouvera les issues en approchant le réel de son désir, face à la marque irréductible qui a fait sa filiation, quelles que soient les modalités de faire des enfants, ou pas, aujourd'hui.

Je vous invite donc à découvrir comment ces questions seront développées lors de ces deux Journées.

---

\*[↑](#) Journées nationales de l'EPFCL-France, « Faire des enfants, ou pas », les 5 et 6 décembre 2020, par visioconférence.

1. [↑](#) P. Ricoeur, *Temps et récit III, Le Temps raconté*, Paris, Le Seuil, 1985.

2. [↑](#) J. Lacan, « Notes sur l'enfant », dans *Autres écrits*, Paris, Le Seuil, 2001, p. 373.